

SYMPOSIUM

UBUNTU

MenEngage



JE SUIS PARCE QUE *tu es*

# Soins non rémunérés et économie du care

Nikki van der Gaag

Rapport de synthèse des discussions  
du 3e symposium mondial MenEngage,  
le symposium Ubuntu, 2020-2021.



**MenEngage Alliance**  
working with men and boys for gender equality



L'article a été écrit par Nikki van der Gaag pour l'Alliance mondiale MenEngage, avec les relectures de Sebastian Molano, Wessel van den Berg, Aapta Garg, Joni van de Sand et Magaly Marques, et a été édité par Jill Merriman. Conception graphique par Sanja Dragojevic basée sur la conception graphique conçue pour le Symposium Ubuntu par Lulu Kitololo. Traduction de: Anca Mihalache

Les avis exprimés ici n'engagent que l'auteur.e et les intervenant.e.s du troisième symposium mondial MenEngage, le Symposium Ubuntu.

**Citer cet article : Alliance MenEngage. (2021). Nikki van der Gaag. *Résumés du symposium MenEngage Ubuntu : Soins non rémunérés et économie du care.***

# Table des matières

<b>1. Analyse du contexte et problématisation</b>	<b>159</b>
<b>2. Le travail de soins non rémunéré et travail domestique (thématique du symposium Ubuntu)</b>	<b>164</b>
2.1. Féminismes intersectionnels	164
2.2. La décolonisation	166
2.3. Le changement systémique féministe	167
2.4. Le « pouvoir avec » et la construction du mouvement	167
2.5. Transformer les masculinités patriarcales	169
2.6. La redevabilité	170
2.7. Les jeunes	171
<b>3. Pratiques prometteuses avec exemples</b>	<b>172</b>
3.1. Nicaragua : la campagne MenCare, de la recherche au plaidoyer	173
3.2. Philippines : le programme WE-Care d'Oxfam	174
3.3. Palestine : travailler avec les communautés sur les soins non rémunérés en utilisant l'approche de la déviance positive	175
3.4. Afrique du Sud : plaidoyer pour de meilleures conditions du congé parental pour toutes et tous	176
3.5. Uruguay : le système de soins national	177
<b>4. Lacunes, leçons apprises et recommandations</b>	<b>178</b>
4.1. Lacunes et leçons apprises	178
4.2. Recommandations pour les praticiens	180
<b>5. Bibliographie sélective sur les soins non rémunérés, le travail domestique et l'économie du care</b>	<b>185</b>
<b>Annexe 1. Liens vers les sessions du symposium portant sur les soins non rémunérés et l'économie du care</b>	<b>186</b>

“ **La seule voie à suivre est celle de l'inclusion, de l'équité, de la justice et d'un ordre économique et social durable fondé sur le care. Cette voie doit affirmer l'interdépendance de notre humanité et les droits humains universels pour toutes et tous, partout dans le monde.**

— DÉCLARATION UBUNTU ET APPEL À L'ACTION<sup>1</sup>

# 1. Analyse du contexte et problématisation

La thématique générale du troisième symposium mondial MenEngage (également connu sous le nom de « Symposium Ubuntu MenEngage ») portait sur le care – la sollicitude envers nous-mêmes, les autres, nos communautés, nos sociétés et envers la planète. Ainsi, le slogan du symposium – « Je suis parce que tu es/nous sommes » – met en évidence les interconnexions entre les approches qui prennent en compte le cadre individuel, interpersonnel et collectif du care.

Ce document ne couvre que les dix-neuf sessions du symposium axées spécifiquement sur les hommes et les masculinités en relation avec le travail de soins non rémunéré, principalement dans un cadre domestique. Toutefois, ce papier permet de prendre conscience du contexte plus large du care abordé dans de nombreuses autres sessions, qu'il s'agisse du fait de prendre soin de soi, du travail qui vise l'engagement des garçons et des jeunes hommes, du changement climatique, etc. Comme remarquent Berenice Fisher et Joan C. Tronto, citées pendant les quatre sessions du symposium portant sur les « Politiques du care » :

*Nous proposons de considérer la sollicitude comme une activité de l'espèce qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre « monde », afin de pouvoir y vivre dans les meilleures conditions. Ce monde signifie notre corps, notre personne et notre environnement, qui s'entrelacent dans une toile complexe qui forme la vie.<sup>2</sup>*

Certaines sessions du symposium ont porté sur le care dans ce contexte plus large de la construction d'une société basée sur la sollicitude plutôt que sur l'indifférence (« care less society<sup>3</sup>»). Des appels ont été lancés en faveur d'un cadre plus compréhensif du care, comme soulignait un rapport de 2018 d'ONU Femmes portant sur les objectifs de développement durable, qui notait que les soins impliquent la famille et la division du travail au sein de la famille, mais aussi les États, les marchés et le secteur à but non lucratif, dans un « diamant du soin<sup>4</sup>».

Le document de travail du symposium, intitulé *Contexte et défis du travail de transformation des normes de genre avec les hommes et les garçons*, décrit la manière dont le capitalisme a défini notre conception du travail de soins comme étant féminin, accordant ainsi plus de valeur au profit qu'aux services de soins.<sup>5</sup> L'analyse féministe de la division genrée du travail a

<sup>1</sup> Alliance MenEngage, « Déclaration Ubuntu et appel à l'action », 2021, [En ligne]. [http://menengage.org/wp-content/uploads/2021/06/Ubuntu-DCTA-Advanced-Edited-Version\\_eng.pdf](http://menengage.org/wp-content/uploads/2021/06/Ubuntu-DCTA-Advanced-Edited-Version_eng.pdf)

<sup>2</sup> Fisher, B., & Tronto, J. (1990). Toward a feminist theory of care. In E. K. Abel & M. K. Nelson (Eds.), *Circles of care: Work and identity in women's lives*. SUNY Press.

<sup>3</sup> Chatzidakis, A., Litter, J., & Rottenberg, C. (2020). *The care manifesto: The politics of interdependence*. The Care Collective, Verso.

<sup>4</sup> ONU Femmes, « Traduire les promesses en action : l'égalité des sexes dans le Programme de développement durable à l'horizon 2030 », 2018, [En ligne]. <https://www.unwomen.org/-/media/headquarters/attachments/sections/library/publications/2018/sdg-report-gender-equality-in-the-2030-agenda-for-sustainable-development-2018-en.pdf?la=en&vs=4332>

<sup>5</sup> Alliance MenEngage Alliance, « Contexts and challenges for gender-transformative work with men and boys: A discussion paper », 2021, [En ligne]. <http://menengage.org/wp-content/uploads/2021/02/Contexts-and-Challenges-for-Gender-Transformative-Work-with-Men-and-Boys-A-Discussion-Paper-English.pdf>

<sup>6</sup> Claire Slatter, Seona Smiles, Gita Sen, « Summary of: The remaking of social contracts: Feminists in a fierce new world », 7 novembre 2015, Development Alternatives with Women for a New Era, [En ligne]. <https://dawnnet.org/publication/summary-of-the-remaking-of-social-contracts-feminists-in-a-fierce-new-world/>



mis en évidence les problèmes liés à la séparation du travail productif et du travail reproductif, où les soins sont qualifiés de travail qui ne produit pas de la survaleur, contrairement au travail qui produit un résultat concret ou mesurable. Avec une attention pour la croissance durable et équitable et pour une production des sources d'énergie respectueuses de l'environnement, les économistes féministes ont élaboré un cadre pour un agenda de politique économique visant à éliminer les inégalités entre les genres et les discriminations fondées sur la race et à réduire la pauvreté, avec une attention particulière pour les emplois qui soutiennent ce modèle économique.

Lors d'une réunion stratégique organisée en 2019 à Mexico, des militantes féministes s'inscrivant dans ce cadre de pensée ont cité les éléments suivants comme étant les piliers de cette économie :

*Assurer l'accès universel à des services publics de soins de qualité ; garantir des salaires décents et l'accès à une protection sociale dans les métiers du soin ; augmenter considérablement les investissements publics dans l'économie du care ; assurer le congé parental et familial rémunéré ; accorder des points de pension pour le temps passé en dehors du marché du travail pour élever des enfants ou pour prendre soin des personnes à charge.<sup>7</sup>*

Plus récemment, des organisations féministes comme Women's Budget Group au Royaume-Uni ont élaboré un vaste programme de changements de politique en matière de soins. Comme le note un récent rapport du Women's Budget Group :

*Une économie solidaire [...] est une économie dynamique et innovante dans laquelle les êtres humains et notre planète commune s'épanouissent. Dans une économie solidaire, chaque personne donne et reçoit des soins en fonction de ses capacités et de ses besoins [...]. Une économie solidaire fait en sorte que chacun ait le temps de prendre soin des autres, ainsi que le temps de ne pas faire le travail de soins.<sup>8</sup>*

Les féministes latino-américaines qui travaillent sur les questions du care et de la justice économique expliquent ainsi :

*Il est essentiel de comprendre le care dans une perspective des droits, ce qui implique de reconnaître que tous les individus ont le droit d'assurer des soins, d'être soignés et de prendre soin d'eux-mêmes<sup>9</sup> [...] indépendamment de leur genre, de leur lieu de naissance ou de résidence ou de leur insertion sur le marché du travail. Pour que cela devienne une réalité, le travail de soins doit cesser d'être conçu comme une responsabilité exclusive des femmes et doit devenir une responsabilité sociale collective.<sup>10</sup>*

La pandémie de COVID-19 – et ses nombreuses conséquences négatives en matière d'égalité de genre – a donné un nouvel élan à ces idées et à ce travail. Au fur et à mesure que la pandémie évoluait, nous comprenions toutes et tous ce que signifie le care, comment le travail de soins était construit sur des inégalités préexistantes (y compris les inégalités raciales), et comment il conduisait à une fracture croissante au sein des sociétés ainsi qu'entre les sociétés. La question des soins en tant qu'effort collectif de solidarité avec les opprimés et transcendant les polarisations a été particulièrement présente pendant le symposium, ainsi que la reconnaissance du fait que si les soins nous concernent toutes et tous, ils nous affectent différemment, en fonction des critères comme le genre, la race, la classe, le lieu où nous vivons, notre situation économique, notre sexualité et bien d'autres facteurs.

C'est dans son acception plus large que le concept de care a donc été abordé pendant les sessions du symposium. Cependant, l'accent spécifique mis sur les soins qui concernent le domaine du travail avec les hommes pour l'égalité de genre, assumé également par de

<sup>7</sup> « Women radically transforming a world in crisis: A framework for Beijing+25 shaped at a strategy meeting of feminist activists: Mexico City, 22-24 August 2019 », 29 septembre 2019, [En ligne]. [https://resurj.org/wp-content/uploads/2021/02/eng\\_mexico\\_city\\_strategy\\_meet\\_framework\\_for\\_beijing25\\_0.pdf](https://resurj.org/wp-content/uploads/2021/02/eng_mexico_city_strategy_meet_framework_for_beijing25_0.pdf)

<sup>8</sup> Women's Budget Group, « Creating a caring economy: A call to action », 2020, [En ligne]. [https://www.thewomensorganisation.org.uk/wp-content/uploads/2020/11/WBG-Report-Final\\_.pdf](https://www.thewomensorganisation.org.uk/wp-content/uploads/2020/11/WBG-Report-Final_.pdf)

<sup>9</sup> Laura C. Pautassi, « El cuidado como cuestión social desde un enfoque de derechos », octobre 2007, Nations Unies, [En ligne]. [https://repositorio.cepal.org/bitstream/handle/11362/58091/50700816\\_es.pdf](https://repositorio.cepal.org/bitstream/handle/11362/58091/50700816_es.pdf)

<sup>10</sup> Traduction de Lucía Martelotte, « La reorganización social de las tareas de cuidado: la revolución pendiente », 2018 dans Ileana Arduino, Violeta Boronat, Gabriela Carpineti, Guadalupe Carracedo Villegas, María Julia Eliosoff Ferrero, Patricia Laterra, Lucía Martelotte, Valeria Mutuberría, Gabriela Nacht, Belén Paz, Corina Rodríguez Enriquez, Sofía Scasserra, Aportes de la economía feminista desde Argentina, Friedrich-Ebert-Stiftung, [En ligne]. <https://dawnnet.org/wp-content/uploads/2018/08/Econom%C3%ADa-Feminista-desde-Argentina.pdf>

nombreuses féministes au fil du temps, a porté en grande partie sur la répartition genrée des tâches domestiques. Plus précisément, il a été question de la manière inéquitable dont les soins non rémunérés et le travail domestique sont répartis, les femmes assumant la responsabilité de la plupart des soins nécessaires à la survie de la famille, cette charge fondée par l'inégalité constituant un obstacle majeur à la pleine participation des femmes à la vie publique. Cette question a historiquement été abordée depuis une analyse hétéronormative qui laisse peu de place à la diversité et qui est guidée par un concept d'égalité de genre peut-être plus ancré dans la pensée féministe du Nord global que dans celle du Sud global.

Les concepts de « famille » et de « foyer » sont intrinsèquement problématiques, car ils sont souvent considérés depuis la perspective binaire d'une famille nucléaire. Le document de travail du symposium *Contexts and challenges* a abordé cette question frontalement, en soulignant la nécessité dans ce domaine de « transcender la perspective binaire masculin-féminin qui distingue d'une part la production et d'autre part la reproduction sociale »<sup>11</sup>. Cette approche a été adoptée par des sessions du symposium comme *Todos Somos Familia (Nous sommes tou.te.s une famille)*, non seulement d'un point de vue LGBTQI, mais aussi en vue d'une reconnaissance de cette perspective, comme l'a remarqué Soledad Rodríguez Cattaneo pendant son intervention:

*Nous parlons normalement de la famille nucléaire. Mais les familles sont très diverses : il existe des familles élargies, des familles monoparentales, des familles recomposées et beaucoup d'autres types de familles.*

En même temps, les féministes et les organisations de défense des droits des femmes reconnaissent depuis longtemps que le travail de soins non rémunéré et le travail domestique sont des facteurs clé pour faire progresser ou entraver l'égalité de genre, avec des campagnes féministes portant sur cette question remontant aux années 1970. Les économistes féministes qualifient ce travail de « travail reproductif » et affirment que même s'il constitue la fondation sur laquelle reposent nos sociétés, ce travail reproductif n'est ni valorisé ni reconnu. Le cadre des « trois R » envisagé par la Professeure Diane Elson met l'accent sur la nécessité pour les soins non rémunérés d'être **reconnus** et valorisés, d'être plus **réduits** – par le biais des services de l'État tels que la garde d'enfants, mais aussi en termes de temps – et d'être **redistribués** entre les femmes et les hommes, ainsi que des individus vers l'État.<sup>12</sup>

Un quatrième « R » pour **représentation** a été ajouté afin de garantir que les voix des femmes, particulièrement celles des soignantes eux-mêmes, soient entendues dans ces débats. L'Organisation internationale du Travail a proposé un cinquième « R » pour **récompense ou rémunération**, afin de pousser les États et les employeurs à payer pour ce travail et à transférer la responsabilité de l'individu vers l'État, un concept ancré depuis longtemps dans les discours féministes portant sur l'égalité salariale entre les femmes et les hommes dans le travail rémunéré.<sup>13</sup>

Malgré des décennies de travail sur cette question, il n'existe aucun pays au monde où les soins et le travail domestique non rémunérés sont partagés équitablement entre les femmes et les hommes – ou entre les filles et les garçons. Les femmes font encore trois à dix fois plus

<sup>11</sup> Alliance MenEngage, « Contexts and challenges for gender-transformative work with men and boys: A discussion paper », 2021. [En ligne]. <http://menengage.org/wp-content/uploads/2021/02/Contexts-and-Challenges-for-Gender-Transformative-Work-with-Men-and-Boys-A-Discussion-Paper-English.pdf>

<sup>12</sup> Diane Elson, « Recognize, reduce, and redistribute unpaid care work: How to close the gender gap », *New Labor Forum*, 26(2), 52–61, 2017. <https://doi.org/10.1177/1095796017700135>

<sup>13</sup> Sarah Gammage, Abigail Hunt, Gala Díaz Langou, Estela Rivero Fuentes, Carla Isnaldi, Urvashi Aneja, Margo Thomas, Carolina Robino, *The imperative of addressing care needs for G20 countries*, Consejo Argentino Para las Relaciones Internacionales & CIPPEC, 2018, [En ligne]. [https://t20argentina.org/wp-content/uploads/2018/06/TF4-4.3-Policy-Brief-on-Care-June\\_Final-1.pdf](https://t20argentina.org/wp-content/uploads/2018/06/TF4-4.3-Policy-Brief-on-Care-June_Final-1.pdf); Nations Unies, *Leave no one behind: Taking action for transformational change on women's economic empowerment*, 2017.



de travail domestique que les hommes, souvent en plus de leur travail rémunéré, et les filles sont largement responsables des tâches ménagères.<sup>14</sup> Les normes profondément ancrées selon lesquelles les femmes sont responsables des soins et les hommes sont des gagne-pains sont au cœur de ce problème, les sociétés étant structurées autour de l'idée que les femmes sont là pour assurer le travail essentiel de soins pour leurs familles et leurs communautés. En outre, la pandémie a révélé l'importance des activités de soins pour toutes nos sociétés, tout en continuant à considérer ce travail comme acquis et à lui accorder peu de valeur. L'enquête International Men and Gender Equality Survey (IMAGES), menée dans 15 pays, n'a trouvé aucun pays où une majorité des femmes déclarent que leur partenaire masculin « partage les soins quotidiens aux enfants de manière égale » – les chiffres varient de 4 à 45 % –, tandis les hommes déclarent systématiquement qu'ils en font plus que les femmes ne le disent.<sup>15</sup>

Le domaine « hommes et garçons pour l'égalité des genres » s'est saisi de la question des soins non rémunérés au cours de la dernière décennie, avec la mise en œuvre de la campagne MenCare en 2011 et la publication des rapports biannuels *State of the World's Fathers* depuis 2015, ainsi que par le biais de nombreux programmes et projets dans le monde entier. La plupart de ces programmes et projets se concentrent sur la paternité comme point essentiel pour les hommes : c'est un moment de la vie d'un homme où soit il veut et peut partager les soins pour le nouveau bébé, soit il ne peut pas être présent parce qu'il est le principal soutien financier de la famille ou qu'il ne se sent pas compétent.

Il est plus en plus admis que le travail sur les soins non rémunérés doit également impliquer des changements structurels, comme cela a été indiqué dans un document d'ONU Femmes publié en 2018 et portant sur l'implication de l'État, du marché, du secteur privé et du secteur non lucratif, ainsi que dans le document de travail du symposium MenEngage Ubuntu.<sup>16</sup> Deux défis majeurs se posent lorsqu'il s'agit d'apporter des changements au niveau structurel en ce qui concerne l'implication des hommes dans les activités du care : premièrement, les éléments « structurels » des politiques, de la production et de la vie publique sont redevables du patriarcat et deuxièmement, l'activité des hommes dans l'espace domestique de reproduction sociale reste faible. Ces deux préoccupations doivent être abordées simultanément et la valorisation du care en tant que principe sociétal permettrait d'atteindre ces deux objectifs, surtout si le travail de soins est découplé du genre.<sup>17</sup>

Plus précisément, le succès des initiatives pour le congé parental et de paternité est devenu une partie importante du travail sur les soins non rémunérés parmi celles et ceux qui travaillent sur les hommes et l'égalité de genre. Cette évolution est clairement liée aux campagnes féministes ayant porté sur le congé de maternité et le congé parental, ainsi qu'aux travaux portant sur une réforme plus large du système de soins (par exemple, dans des pays comme l'Uruguay).<sup>18</sup> Mais il existe davantage de possibilités pour les hommes – et pour et les organisations axées sur l'égalité de genre ou qui concentrent leur travail sur les hommes –, de se joindre aux organisations de défense des droits des femmes pour réclamer plus de financements, des réformes en matière de législation et des changements politiques dans des domaines plus larges de l'économie du care, comme l'amélioration des services de garde d'enfants, la réforme des retraites, les investissements dans les infrastructures d'eau et d'énergie ou la protection sociale. Comme l'a déclaré Åsa Regnér, directrice exécutive adjointe d'ONU Femmes, pendant la [séance plénière d'ouverture du symposium](#), « la répartition injuste du travail domestique entre les hommes et les femmes devrait faire l'objet des politiques publiques, car elle n'est pas seulement une question qui relève du domaine privé ».

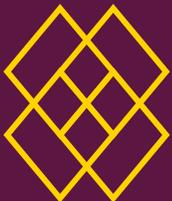
<sup>14</sup> Laura Addati, Umberto Cattaneo, Valeria Esquivel, Isabel Valarino, « Care work and care jobs for the future of decent work », Bureau International du Travail, 28 juin 2018, [En ligne]. [http://www.ilo.org/global/publications/books/WCMS\\_633135/lang-en/index.htm](http://www.ilo.org/global/publications/books/WCMS_633135/lang-en/index.htm)

<sup>15</sup> Gary Barker, Aapta Garg, Brian Heilman, Nikki van der Gaag, Rachel Mehaffey, « State of the World's Fathers: Structural solutions to achieving equality in care work », Promundo-US, 2021, [En ligne]. <https://promundoglobal.org/resources/state-of-the-worlds-fathers-2021/>

<sup>16</sup> ONU Femmes, Turning promises into action: Gender equality in the 2030 Agenda for Sustainable Development, 2018, [En ligne]. <https://www.unwomen.org/en/digital-library/publications/2018/2/gender-equality-in-the-2030-agenda-for-sustainable-development-2018>; Alliance MenEngage, Contexts and challenges for gender-transformative work with men and boys: A discussion paper, 2021, [En ligne]. <http://menengage.org/wp-content/uploads/2021/02/Contexts-and-Challenges-for-Gender-Transformative-Work-with-Men-and-Boys-A-Discussion-Paper-English.pdf>

<sup>17</sup> Nikki van der Gaag, Brian Heilman, Taveeshi Gupta, Ché Nembhard, Gary Barker, State of the World's Fathers: Unlocking the power of men's care, Promundo-US, 2019, [En ligne]. <https://stateoftheworldsfathers.org/report/state-of-the-worlds-fathers-helping-men-step-up-to-care/>; Gary Barker, Aapta Garg, Brian Heilman, Nikki van der Gaag, Rachel Mehaffey, State of the World's Fathers: Structural solutions to achieving equality in care work, Promundo-US, 2021, [En ligne]. <https://promundoglobal.org/resources/state-of-the-worlds-fathers-2021/>

<sup>18</sup> Verónica Amarante, Maira Colacce, Victoria Tenenbaum, « The National Care System in Uruguay: Who benefits and who pays? », Population and Development Review, 45(S1), 97-122, 2019. <https://doi.org/10.1111/padr.12271>; Rosario Aguirre, Fernanda Ferrari. La construcción del sistema de cuidados en el Uruguay: En busca de consensos para una protección social más igualitaria, Nations Unies, 2014, p. 87.



CRÉDIT PHOTO: Jonathan Torgovnik/Getty Images/Images of Empowerment

## 2. Le travail de soins non rémunéré et travail domestique (thématique du symposium Ubuntu)

Le symposium MenEngage Ubuntu a eu plusieurs thématiques clés : féminismes intersectionnels, décolonisation, changement systémique féministe, « pouvoir avec » et construction des mouvements, transformation des masculinités patriarcales, redevabilité et jeunesse. Cette section aborde ces thèmes en évoquant les idées exprimées au cours des différentes sessions ayant porté sur les soins non rémunérés et l'économie du care et inclut des citations des interventions.

### 2.1. Féminismes intersectionnels

“ **Les hommes sont des acteurs essentiels pour changer les structures de pouvoir et parvenir à des solutions justes. Mais nous ne pouvons pas concevoir des programmes fondés sur l'idée que tous les hommes sont égaux ou qu'ils vivent la masculinité de la même façon.**

— GEETANJALI MISRA (COFONDATRICE ET DIRECTRICE EXÉCUTIVE DE CREATING RESOURCES FOR EMPOWERMENT IN ACTION [CREA]), [SÉANCE PLÉNIÈRE D'OUVERTURE.](#)

La famille est peut-être l'institution hégémonique la plus centrale. C'est dans cet espace que les normes de genre prennent naissance et c'est là qu'elles sont le plus ancrées. Il est donc problématique d'importer un « familisme » dans les responsabilités de l'État : aborder la question du care à ce niveau structurel ne signifie pas d'essayer de transformer l'État en « une grande famille heureuse ». Bien que les femmes et les filles du monde entier assurent une plus grande partie du travail de soins non rémunéré et plus des tâches domestiques que les hommes et les garçons, le rôle majeur que jouent des identités basées sur des aspects liés à la classe sociale, la situation économique, la racialisation, le handicap ou la sexualité, entre autres, est insuffisamment pris en compte. Il est également important de souligner qu'il n'existe pas un « homme type », c'est-à-dire que la classe sociale, le lieu de résidence et de nombreux autres facteurs façonnent et influencent

les hommes tout comme les femmes. Par exemple, les programmes d'éducation parentale font souvent l'erreur de se concentrer uniquement sur un père et une mère hétérosexuels en couple.

Lors d'une discussion sur les pères non-résidents en Afrique du Sud et leur image négative, Asanda Ngoasheng (Oxfam Afrique du Sud) a déclaré lors de la [première session « Politiques du care »](#) :

*Le care est une question de classe. Comment les hommes de la classe ouvrière pourraient-ils contribuer plus dans le domaine des soins ? Combien de soins supplémentaires apporteraient-ils s'ils n'étaient pas soumis aux pressions économiques qu'ils subissent et aux types d'emplois qui exigent une présence au travail ?*

Asanda Ngoasheng a poursuivi en affirmant qu'il est important de penser en termes d'intersectionnalité. Par exemple, certains hommes doivent migrer pour travailler et doivent vivre loin de leurs enfants afin de gagner de l'argent pour soutenir leurs familles, qu'ils ne voient parfois pendant une année entière. Les structures et les normes ne sont pas là pour soutenir les soins prodigués par les hommes (*caregiving*). Toutefois, il est important de noter que certains pères qui ne vivent pas avec leurs familles ont trouvé des moyens de rester en contact avec les enfants et de s'occuper d'eux émotionnellement, à défaut d'être présents physiquement.

Le symposium a également abordé de manière plus générale ce que Gary Barker (directeur général de Promundo États-Unis) a appelé « la diabolisation des hommes à faibles revenus ». Au cours de la [deuxième session « Politiques du care »](#), il a affirmé :

*L'expression « père absent » présuppose que s'il ne vit pas dans le ménage, il n'a aucun lien avec celui-ci – il est préférable d'utiliser le terme « non-résident » ou « non gardien ». Aux États-Unis, nous avons l'expression « deadbeat dads » pour désigner cela et il existe d'autres expressions similaires dans d'autres pays. Il faudrait peut-être le remplacer par « dead-broke dads » (ndrl pères sans-le-sou). Nous devons prendre en compte l'aspect de la classe sociale pour comprendre comment la pauvreté et le désavantage social déterminent si souvent la participation ou la non-participation des hommes dans l'espace domestique.*

Nyaradzayi Gumbonzvanda (fondatrice et directrice générale de Rozaria Memorial Trust) a également abordé les questions de classe au cours de la même session :

*Nous devons être audacieux sur les questions de classe et de patriarcat. Les hommes sont également victimes du patriarcat, car il transfère le pouvoir aux hommes qui constituent l'élite de la classe moyenne et les hommes pauvres expriment leur frustration sur les femmes pauvres. Pour l'Afrique, il est également question de la colonialité et de la question de la langue.*



CRÉDIT PHOTO: Jonathan Torgovnik/Getty Images/Images of Empowerment



CRÉDIT PHOTO: Juan Arredondo/Getty Images/Images of Empowerment

## 2.2. La décolonisation

“ La plus grande forme d’amour est la solidarité, à chaque instant que nous exprimons et nous nous élevons pour partager notre amour et notre solidarité pour les autres, nous reconnaissons la vérité et la réalité de celles et ceux qui sont opprimé.e.s.

— SANAM AMIN, [PANEL VOIX DU MOUVEMENT FÉMINISTE INTERSECTIONNEL](#)

Les colonisateurs européens ont introduit leurs propres systèmes familiaux dans les pays qu'ils ont colonisés, un processus qui a souvent fragmenté et modifié les systèmes familiaux existants. Les effets de la colonisation continuent de jouer un rôle énorme dans la définition des systèmes et de la formation des familles dans de nombreuses régions du monde. La famille nucléaire et le modèle « homme gagne-pain / femme au foyer » sont souvent considérés comme la structure familiale « idéale », alors que ce modèle est loin de la réalité dans de nombreux pays aux structures familiales traditionnelles plus grandes et plus complexes.

L'agenda colonial continue d'imprégner le domaine du travail de soins non rémunérés et du travail domestique, par exemple lorsque des femmes du Sud global voyagent vers le Nord global pour effectuer des travaux domestiques pour des ménages de classe moyenne. Ces femmes peuvent avoir laissé leurs propres enfants derrière pour trouver du travail et elles peuvent être confrontées à des salaires bas et des mauvaises conditions de travail. Les hommes peuvent également être contraints de migrer pour travailler et, par conséquent, peuvent ne pas être en mesure d'être des pères résidents. L'Afrique du Sud est un cas éloquent, discuté pendant la [première session « Politiques du care »](#), où le revenu est directement lié à la corésidence des pères et des enfants. Les ménages à faible revenus sont susceptibles d'avoir des pères qui vivent ailleurs, tandis que les ménages à revenus élevés sont susceptibles d'avoir des pères résidant avec les enfants.

S'il est essentiel de soutenir l'égalité de genre et de valoriser le « travail des femmes », il est également important d'investir dans les infrastructures, les équipements et les technologies afin d'accroître l'efficacité (en réduisant la pénibilité) de ces activités (telles que le lavage, le nettoyage et la cuisine). Une rémunération équitable, adéquate et juste pour la garde des enfants, des personnes âgées et pour les soins de santé est également essentielle. Toutefois, il est important de noter que ces réponses à l'inégalité dans les partages du travail rémunéré et non rémunéré reposent sur des biais intrinsèques aux systèmes et n'adressent finalement pas les conditions du travail (de soins) non rémunéré, ni la faible rémunération accordée aux personnes qui fournissent des services de soins.

## 2.3. Le changement systémique féministe

“ Parce que nous sommes tellement concentrés sur la paternité, nous oublions souvent que l'État a la responsabilité de soutenir l'égalité de genre. L'une des principales manières dont [l'État peut le faire] est de fournir des services de garde et d'éducation des jeunes enfants, gratuits et de qualité. Cela va dans le sens de l'agenda féministe qui soutient que les femmes devraient être en mesure de choisir si elles veulent consacrer leur temps aux soins ou non.

— WESSEL VAN DEN BERG (RESPONSABLE DE LA DIVISION RECHERCHE, SUIVI, ÉVALUATION ET APPRENTISSAGE CHEZ SONKE GENDER JUSTICE), [WEBINAIRE PLAIDOYER, MÉDIAS ET CAMPAGNES MENCARE](#)

Dans le domaine de l'engagement des hommes et des garçons en faveur de l'égalité de genre, une grande partie du travail sur les soins non rémunérés et le travail domestique s'est concentrée sur la répartition, afin que les hommes et les garçons assument une part égale de ce travail au sein du foyer. Les pères et les futurs pères, en particulier, ont fait l'objet de programmes dans de nombreux pays. Ce travail est important, mais il doit être réalisé dans le cadre d'un changement systémique féministe qui remet cause les normes patriarcales en matière de soins et reconnaît les contextes structurels plus larges du patriarcat. Cela signifie qu'il ne faut pas se concentrer uniquement sur les pères en tant qu'individus ou sur les pères en tant que groupe ou de travailler avec des couples. Il s'agit plutôt d'examiner les lois, les politiques, les normes sociales et les institutions patriarcales qui soutiennent le paradigme existant de la division entre une personne qui assure le travail de soins et l'autre qui joue le rôle de gagne-pain. Pendant la [troisième session « Politiques du care »](#), Rukia Cornelius (responsable régionale de l'égalité de genres chez Oxfam pour la région de l'Afrique australe) a affirmé :

*La valorisation du care en tant qu'acte politique signifie de ne pas se limiter aux soins au niveau individuel, mais de mettre surtout l'accent sur les soins au niveau collectif. Que signifie véritablement le bien-être dans nos foyers et nos communautés, comment dépendons-nous les uns des autres, comment nous reconnaissons et redistribuons les soins ? La reconnaissance : c'est cela ce qui rend la question politique, le fait que tout – le genre, la race, la classe et les privilèges – a un impact sur la façon dont nous donnons et recevons des soins et sur la façon dont nous modifions et transformons le travail de soins dans toutes ses manifestations. Lorsque nous parlons des soins, nous devons les appréhender à la fois comme étant politiques et personnels.*



CRÉDIT PHOTO: Paula Bronstein/Getty Images/Images of Empowerment